

Récits d'en France avec Salih Mara

mercredi 19 mars - 20h30 - salle Marie Laurent - Tulle



EN 2004, SALIH MARA publie *L'Impasse de la République - Récits d'en France (1956-1962)*, à L'Harmattan, dans la collection "Graveurs de mémoire".

L'auteure y livre ses souvenirs de fillette, installée en banlieue parisienne, pendant la "guerre d'Algérie". Dans un quotidien ponctué de questionnements, de fuites, de squats, de perquisitions, de jeux... elle cherche à comprendre la disparition de son père. Après plus de 40 ans d'oubli, de refoulement, de silence, des impressions puis des images surgissent. Peu à peu se recompose un chapelet d'histoires qui montrent que les Chibanis, les vieux immigrés d'aujourd'hui, "ne rassaient pas les murs".

SALIH MARA, rejoint son père en France en 1952. Après Mai 68, elle milite activement au sein de l'immigration pour être sujet de son Histoire. Elle est co-fondatrice de la troupe de théâtre *Kahina*, du journal *Sans Frontière*, de "Radio-Beur", du *Collectif jeunes parisiens pour la Marche de l'égalité des droits et contre le racisme* et elle fut aussi présidente de l'Association Nouvelle Génération Immigrée (ANGI).

Elle dédicacera son ouvrage et nous fera partager son expérience militante dans une période décisive pour la prise de conscience et la lutte contre les violences et discriminations racistes.

Vous trouverez son livre chez les libraires (22 €), ou en le commandant en ligne sur Internet : <http://www.editions-harmattan.fr>

Sortir de la vulgarité avec Marc-Vincent Howlett

vendredi 4 avril - 20h30 - salle Latreille - Tulle

Triomphe de la vulgarité, le "Tout-Un-Chacun"

Éditions de l'Olivier, 225 pages, en librairie à partir du 6 mars 2008.

L'élection de NICOLAS SARKOZY à la présidence de la République et les débuts de son mandat ont généré un flot de discours : valeur du travail, argent, justice, nation, statut de l'individu, modernité, passé colonial de la France, héritage de mai 68, dénonciation de l'anti-racisme, ethnicisation des révoltes sociales, ce discours occupe tout l'espace public sans que lui soit opposé un véritable examen critique.

POUR MARC-VINCENT HOWLETT, le processus déclenché par cette élection a quelque chose à voir avec la notion freudienne "d'après-coup". Comme si cet événement cristallisait subitement la masse longtemps diffuse de ces discours, pour en révéler le sens ultime. Ce sens est ce qui constitue la "signature" de notre époque. Il a un nom : la vulgarité.

MARC-VINCENT HOWLETT dégage la signification et les enjeux philosophiques de ce trait contemporain, dans un essai brillant, animé par l'urgence de la dénonciation.



MARC-VINCENT HOWLETT est né en 1948. Après une expérience militante - à l'UJCML, puis à la Gauche prolétarienne -, il se tourne vers l'anthropologie et la psychanalyse (enseignant à "Vincennes", au département de psychanalyse dirigé par J.-A. MILLER), puis vers le théâtre (dramaturge). Agrégé de philosophie, il enseigne à l'École Supérieure des Arts Appliqués (Duperré) et à l'institut d'Études Théâtrales (Paris III).

Ce droit de questions se déroulera sous une forme originale : une lecture par PIERRE ETIENNE HEYMANN d'extraits de l'ouvrage suivie d'une intervention de MARC-VINCENT HOWLETT et d'un débat.

et aussi...

Marcher ou courir ? Bientôt faudra choisir !

dimanche 2 - marche-lecture, départ 11h de Cerice - route de Saint-Clément - Tulle

Atelier ouvert avec Hélène Fraysse du 15 au 28

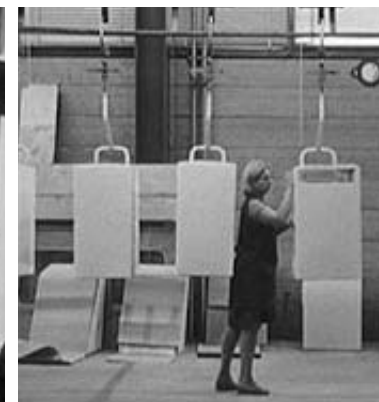
samedi 15 - inauguration à 17h (horaires d'ouverture 13h à 16h)

Organisé par Merveilleux Prétexte. Renseignements : 05 55 27 59 71 ou 05 55 27 28 23

Avez-vous pensé à renouveler (ou à prendre) votre adhésion 2008... il est encore temps...

Adhérent 25 €

Association, CE 50 €



Photos extraites du film *La voix de son maître* de GÉRARD MORDILLAT et NICOLAS PHILIBERT

rendez-vous

mars

du vendredi 29 février au vendredi 4 avril

Exposition d'œuvres de la collection de l'Artothèque du Limousin

vernissage le mardi 4 mars - 18h - Sortir la tête - 14 rue Riche - Tulle

samedi 1^{er} mars

Et nos rêves de CLAUDINE BORIES et PATRICE CHAGNARD - 20h - Cinéma Le Palace - Tulle

mardi 11 mars

Les nettoyeurs de JEAN-MICHEL PAPAIZIAN - 20h30 - cinéma Louis Jovet - Uzerche

jeudi 13 mars

La voix de son maître de GÉRARD MORDILLAT et NICOLAS PHILIBERT

20h30 - au Multiplex Grand Ecran - Place Denis Dussoubs - Limoges

vendredi 14 mars

Combalimon de RAPHAËL MATHIÉ - 20h30 - Salle polyvalente - Chenailler Mascheix

mardi 18 mars

Mes docs à Sortir la Tête - 19h - Sortir la Tête - 14 rue Riche - Tulle

mercredi 19 mars

Droit de questions *Récits d'en France* avec SALIH MARA - 20h30 - salle Latreille - Tulle

samedi 29 mars

Fils de Lip de THOMAS FAVERJON - 20h - cinéma Le Palace - Tulle

dimanche 30 mars

Prisonniers de Beckett de MICHKA SÄAL - 18h - Théâtre de la grange Rivet - Brive

vendredi 4 avril

Droit de questions *Sortir de la vulgarité* avec MARC-VINCENT HOWLETT

20h30 - salle Latreille - Tulle

édito

Dans le film tout le point de vue critique vient du formel : du choix des cadrages, du montage, de la longueur des plans. Nous n'avons pas voulu débiter en petites tranches : le discours est là comme sur une scène, les patrons sont comme des acteurs, ils jouent leur rôle. C'est comme ça que le spectateur est interpellé, qu'il est dans une position inconfortable. Il ne suffit pas d'entendre l'Internationale à la fin pour qu'un film soit révolutionnaire...

Entretien avec GÉRARD MORDILLAT (extraits)
Paru dans Cinéma mars 1978

cinéma documentaire

Les nettoyeurs de Jean-Michel Papazian (2007 - 52 min.)

mardi 11 - 20h30 - cinéma Louis Jouvét - Uzerche, avec l'association Musicas Dreïbidas



« Il était une fois un entrepreneur d'un genre peu commun. DIDIER BONNET est entrepreneur social d'une petite structure de nettoyage qui s'attaque à la crise. La crise qui touche deux cités, *Bellevue* et *Kalliste*, constituées de "barres" dont l'état de délabrement et d'abandon nous ferait croire avoir été téléportés à la périphérie d'une mégalopole surpeuplée du tiers-monde et non nous trouver au cœur de la deuxième métropole française, Marseille. Avec une couche d'ordure qui pourrit au bas des fenêtres, la première étape pour rompre le cycle de délabrement, aussi bien du moral des habitants que des lieux, est de nettoyer. MOURAD et FABRICE sont deux employés de DIDIER, deux nettoyeurs de première ligne. Il faut s'imaginer l'ampleur de la tâche et ses aspects harassants, dégradants, parfois même humiliants. Et pourtant, ce boulot ils continuent à le faire, jour après jour. "Il faut de la patience et du courage, et encore de la patience" dit simplement FABRICE PAYET, en réattaquant tous les matins la pile d'immondices jetées par les locataires pendant la nuit. »
Jean-Michel Papazian

Le film est parfois rude, dans sa focalisation sur les ordures accumulées, sur ceux qui les jettent et ceux qui les nettoient. Mais comment passer à côté d'une telle vision en France d'un social, réel, aussi dégradé ?

La voix de son maître

de Gérard Mordillat et Nicolas Philibert (1978 - 100 min.)

jeudi 13 - 20h30 au Multiplex Grand Ecran - Place Denis Dussoubs - Limoges

en présence de GÉRARD MORDILLAT (tarif unique : 4,5 euros)

présenté par Ciné Critique en partenariat avec Peuple et Culture



Douze patrons de grandes entreprises parlent face à la caméra du pouvoir, de la hiérarchie, des syndicats, des grèves, de l'autogestion. Leurs voix se mêlent, se dispersent, se démultiplient dans la ville, les usines... Sous le discours patronal apparaît progressivement l'image d'un monde dont les bases sont déjà visibles aujourd'hui...

Réalisé en 1977 et refusé par France 2 et par les grands circuits de distribution, *La voix de son maître* a d'abord été diffusé dans les ciné-clubs et les circuits militants.

A l'issue de la projection, GÉRARD MORDILLAT dédicacera son dernier livre *Notre part des ténèbres*, "roman d'action engagé qui parle du monde d'aujourd'hui."

C'est un film étonnamment moderne que l'on (re)découvre aujourd'hui, à la fois par les choix formels des deux réalisateurs et par le discours prémonitoire de certains patrons. La grande difficulté était de donner à entendre le discours patronal donc de choisir un parti pris filmique qui permette au téléspectateur d'exercer son esprit critique. Refus donc des effets faciles, de la polémique, et choix, au contraire, d'une "rigueur janséniste". Là est le remarquable travail de cinéma de MORDILLAT et PHILIBERT. Jamais présents comme personnages, ni à l'image ni au son - si ce n'est, parfois, par quelques "cartons" ironiques qui ponctuent le discours patronal -, les deux réalisateurs sont pourtant bien là à travers le dispositif qu'ils mettent en place. Les patrons sont mis en scène comme des personnages de fiction. Par

la durée des plans, toujours fixes, qui gardent le discours dans sa continuité, le choix des cadrages, l'utilisation de la profondeur de champ, les téléspectateurs se retrouvent dans une situation inhabituelle, certes inconfortable, mais qui les obligent à réfléchir, à prendre conscience que les discours qu'ils entendent se disqualifient les uns les autres. Certes, le capitalisme financier a remplacé le capitalisme industriel, le cynisme des chefs d'entreprise qui n'ont plus honte de parler du profit est plus grand. Mais, en donnant à entendre le discours patronal sans le morceler et en évitant les écueils du cinéma militant et du cinéma-vérité, MORDILLAT et PHILIBERT ont réalisé un film, non pas naturaliste mais réaliste, qui nous met en garde : "les patrons sont des gens intelligents donc dangereux" !

Combalimon de Raphaël Mathié (2007 -80 min.)

vendredi 14 - 20h30 - Salle polyvalente - Chenailler Mascheix

avec l'association culturelle et sportive de gym volontaire de Chenailler Mascheix



Jean est au crépuscule de sa vie. Fatigué, seul et sans descendance, il doit se résoudre à vendre ses quelques vaches et songer à la transmission pour sauver sa ferme *Combalimon*. Une étape délicate, une perspective vertigineuse, entre douleur et espoir.

L'amertume d'être seul comme le devoir de rester accompagne cet homme dans son long che-

minement intérieur. Difficile alors pour lui d'imaginer qu'une nouvelle jeunesse puisse avoir le courage de sa propre jeunesse. Difficile de croire en l'autre. Difficile de vendre et de donner une valeur chiffrée aux choses que l'on aime. Il lui faut aussi du temps, une saison et la volonté d'une jeune femme, pour l'amener à douter de ses certitudes. Le cinéaste, avec rigueur et constance, renvoie notre écoute vers notre pensée et notre regard vers nos sensations sans jamais nous priver de notre lucidité sur les êtres qu'il filme.

Dominique Boccarossa, co-président de l'ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion)

Fils de Lip de Thomas Faverjon (2007 - 50 min.)

samedi 29 - 20h - cinéma Le Palace - Tulle

en présence du réalisateur THOMAS FAVERJON

Envers ou revers d'une des plus emblématique luttes sociales ! Le réalisateur a trente ans, l'âge du conflit LIP, il rencontre ceux dont on pourrait dire qu'ils sont les déçus du conflit, qui vécurent la fin des luttes comme un drame douloureux et déchirant... Ses parents sont de ceux-ci. Silences, demi-dits, déceptions enfouies. Consacré au deuxième conflit de LIP, le film apporte un éclairage nouveau sur cet épisode.



Alors que le film de CHRISTIAN ROUAUD, *LIP, l'imagination au pouvoir* traite de la première partie du mouvement (grèves pour s'opposer à des licenciements, occupation de l'usine, originalité de la lutte en continuant à fabriquer des montres et en les vendant pour se verser des salaires de survie, démonstration dans les faits que l'autogestion était une option viable économiquement et socialement, totalité des salariés réembauchés), celui de THOMAS FAVERJON se situe dans un tout autre contexte : deux ans plus tard, dépôt de bilan, usine parfaitement viable mais sans reprenneur car pour l'élite économique et politique, il fallait punir les LIP - qu'ils soient chômeurs et qu'ils le restent, dira GISCARD D'ESTAING - et faire un exemple afin qu'il soit entendu à l'avenir pour tous les ouvriers menacés par les restructurations, que la lutte est inutile et que l'union ne suffit pas à faire la force. Les LIP créent alors six coopératives mais en laissant sur le carreau bon nombre d'ouvriers et d'ouvrières dont la mère de THOMAS FAVERJON.

À l'épopée ouvrière glorieuse et positive construite par CHRISTIAN ROUAUD, le film de THOMAS FAVERJON offre donc un contre-champ douloureux et nécessaire. Les protagonistes du film *Fils de LIP*, se reconnaissent dans les luttes des premières années mais l'issue du conflit a laissé un goût amer à plus d'un. C'est cette amertume que THOMAS FAVERJON a reçue en héritage sans qu'elle lui soit expliquée. Alors même qu'à l'extérieur, tout le monde (à gauche) évoquait LIP comme un moment glorieux, ses parents et certains de leurs amis ou collègues, préféreraient garder un silence pesant et douloureux.

De manière étrange et paradoxale, les deux films sont, à la fois profondément différents et complémentaires. Ils offrent des points de vue radicalement opposés sur deux moments distincts du conflit et ce, par le biais de formes cinématographiques originales. Dans l'un la parole est motrice, c'est d'elle que naît la dynamique du film et le mouvement de la pensée ; dans l'autre, c'est le silence (celui de ses parents) qui est au cœur du film, un silence si pénible qu'il fait naître la nécessité pour THOMAS de combler l'absence avec d'autres mots, les siens. La vision des deux films induit chez le spectateur un montage mental des plus stimulants.

Fils de LIP s'ouvre précisément sur la difficulté de vouloir raconter autre chose que l'épopée victorieuse. La première personne abordée refuse d'abord d'être filmée d'où le très beau plan qui ouvre le film et raconte à lui seul l'inconfortable position de son auteur, héritier en quête d'un héritage fuyant et insaisissable. Puis vient la séquence familiale où les questions du réalisateur se heurtent à un mur de silence. LIP ? Rien à voir, rien à dire, rien à entendre. "C'est toi qui vois" résume laconiquement ANDRÉ, le père de THOMAS. Dès lors, le film documentaire classique est au point mort et doit trouver une forme nouvelle .

Pour THOMAS FAVERJON, construire une image du drame familial et du conflit de LIP implique donc d'en respecter la complexité, irréductible à un récit linéaire et " positif " ; le processus même du film doit figurer la difficulté du cheminement, et atteindre au-delà des idées absentes, la peau humaine des choses.

samuel beckett

Théâtre de la grange Rivet - 12 rue René Glangeaud - Brive

Cinéma documentaire - dimanche 30 - 18h

Prisonniers de Beckett de Michka Säal (2005 - 85 min.)



L'aventure de cinq détenus d'une prison suédoise de sécurité maximale, qui croisent un jour l'univers théâtral d'*En attendant Godot*, de SAMUEL BECKETT, dramaturge irlandais qui reçut malgré lui le Prix Nobel de littérature en 1969. À l'origine de cette rencontre improbable : JAN JONSON, acteur et metteur en scène, un homme drôle, passionné et engagé dont on suit parallèlement le parcours extraordinaire dans le film, et qui trouve en LENNART WILSON, directeur fan-

taïste de la prison, un allié indéfectible pour monter la pièce avec les cinq détenus. Leur immersion dans le dialogue existentiel de VLADIMIR et ESTRAGON, clochards en attente de leur destin, bouleverse celui de ces prisonniers, qui vivent solitude et désespoir en écho à leurs personnages.

Théâtre du Cri - mardi 1^{er} avril - 20h 30

Fin de partie de Samuel Beckett

mise en scène : ROBERT BIROU ; régie : DAVID MACHADO avec JEAN JACQUES MOREAU, ISABELLE MACHADO, GÉRARD VEILLET, MICHÈLE BIROU

sombre, introduisant « au fin fond de la nuit et du néant (...) la distance, le sourire ou le rire, la tendresse, la fraternité, la solidarité, l'espoir. Une étrange lumière. »